

## PROLOGUE

Il faisait nuit quand je me réveillai dans la prairie, blottie entre les bras de Sculpt. Ses doigts caressaient délicatement ma cuisse et, avec l'index de son autre main, il dessinait des cercles autour de mon nombril. Autour de nous, les chevaux somnolaient au clair de lune.

— Désolée, je me suis endormie. Ce doit être le son de ta voix qui m'a bercée.

Un mètre quatre-vingt-dix de muscles, la mèche rebelle... Sculpt avait un tatouage qui lui couvrait tout l'avant-bras et lui donnait un air de bad boy irrésistible. Toutes les filles étaient dingues de ce champion de free-fight dans un club clandestin, et je n'étais pas sûre de parvenir à assumer mon rôle de petite amie en titre.

On avait commencé à sortir ensemble quelques mois plus tôt, quand je lui avais demandé de m'apprendre à me battre, après m'être fait agresser dans la rue un soir, en rentrant de *Chez Georgie*, le café où je bosse. Prise par surprise, quand mon agresseur m'avait poussée au sol, j'étais restée pétrifiée, sonnée.

Puis j'avais réussi à reprendre mes esprits et à le mettre en fuite en hurlant de toutes mes forces. Après cela, j'avais décidé d'apprendre la self-défense. Et Sculpt, le free-fighter, me semblait tout désigné pour cela. J'avais entendu dire qu'il avait besoin d'argent pour partir en tournée avec son groupe et j'étais prête à le payer, mais il avait refusé.

Je tendis la main et posai le bout de mon doigt sur la fossette qu'il portait au menton. Je lorgnai sa guitare rangée dans sa housse à côté de nous.

— Tu as fini de composer ta chanson ? Tu peux me la jouer ?

Il secoua la tête, une lueur de malice dans les yeux.

— Non, Emily. Je te la chanterai quand je serai sur scène avec le groupe.

Son regard redevint sérieux quand il demanda :

— Tu as réfléchi à ma proposition ?

Je savais parfaitement à quoi il se référait. J'étais prise dans un dilemme depuis trois jours : je ne voulais pas que Sculpt parte en tournée et me laisse seule avec le cœur en miettes ; mais, d'un autre côté, je n'étais pas non plus certaine de vouloir prendre la route avec une bande de mecs que je ne connaissais pas, et être un fardeau pour mon copain. J'avais prévu de commencer la fac dans un mois. J'avais ma vie ici. Je vivais avec ma meilleure amie Kat et son frère Matt, qui étaient ma seule vraie famille.

Kat et moi nous connaissions depuis l'école primaire et Matt avait toujours été là pour nous. Il avait dix-huit ans et Kat dix quand leurs parents étaient morts dans un accident de voiture. Matt avait aussitôt pris sa sœur sous son aile. Et comme je n'avais plus de père, il était devenu la principale figure masculine de ma vie.

Chaque fois que ma mère ramenait un nouveau mec à la maison, j'allais me réfugier dans la chambre de Kat. Matt ne m'avait jamais fermé la porte au nez. Au contraire : il m'avait acheté un téléphone portable dans lequel il avait enregistré son numéro pour que je puisse l'appeler en cas de problème.

Nous étions très proches, et même si je n'avais pas envie que Sculpt s'en aille, je ne pouvais pas envisager de les quitter.

— Emily, réponds-moi, dit-il en m’obligeant à me retourner.

Bon sang, que c’était dur de lui résister et de ne pas lui dire que je mourais d’envie de le suivre.

— Qu’est-ce que tu veux que je te dise ?

Il me regarda sans ciller.

— Tu sais très bien de quoi je veux parler, mais je vais te faciliter la tâche. Dis-moi que tu ne veux pas et je te laisserai tranquille.

Bon sang, je faisais tout mon possible pour ne pas lui montrer que j’étais folle de lui, mais ça ne marchait pas. Je m’humectai les lèvres et détournai les yeux.

— Emily.

J’étais nulle à ce jeu. La dernière personne à qui j’avais exprimé mes sentiments était mon père, peu avant qu’il ne meure d’un cancer, à l’hôpital.

Sculpt s’allongea. Je posai mes mains sur ses cuisses et sentis qu’elles se contractaient sous mes doigts.

— Chaton, je veux que tu viennes avec moi. Je m’occuperai de toi. (Sa voix se radoucit quand il ajouta :) Je ne veux pas te laisser seule ici.

Le problème, c’est que je ne voulais pas qu’on s’occupe de moi. Je m’étais toujours débrouillée seule, à tel point qu’il m’arrivait même de me demander si ma mère se souvenait qu’elle avait une fille.

— Emily. Je ne joue pas. Je t’ai dit ce que je voulais et je sais que tu as envie d’être avec moi.

Je ne savais pas si je devais l’envoyer balader ou m’esclaffer. La vérité, c’est que j’étais excitée. Et plus que ça, même. Un seul regard de lui et j’étais comme envoûtée.

— Sculpt... je...

Il me plaça à califourchon sur lui.

— Emily, dit-il en me prenant le menton. Je sais ce que tu penses, mais je te jure que je ne te veux que du bien.

J'ouvris la bouche pour parler, mais il ne m'en laissa pas le temps.

— Je suis un lutteur et je joue dans un groupe. Ce qui veut dire qu'il y aura toujours des nanas pour me tourner autour. Mais il n'y a que toi qui m'intéresses.

C'était justement ça, le problème. Pourquoi moi ? Moi, la fille quelconque aux hanches trop larges et aux cheveux ternes. Mes cuisses étaient sans doute mon seul atout, parce que je montais à cheval et que mes muscles étaient bien dessinés. Et encore, la plupart des garçons n'auraient pas partagé cet avis parce que je ne mesurais qu'un mètre soixante et qu'ils préféraient les jambes de gazelle.

Il se redressa et je vis ses yeux bruns briller dans le clair de lune.

— Nom d'un chien, Emily, quand est-ce que tu vas arrêter d'écouter les conneries que te raconte ta mère ? Si ce n'était pas une femme, je crois bien que je lui casserais la gueule.

Je restai sans voix. Comment était-il au courant pour elle ?

— Oui, chaton. Je sais que c'est une peau de vache qui prend un malin plaisir à te faire douter de toi. Chaque fois que je t'interroge à son sujet, tu te dérobes. Tu as passé toute ton enfance chez Matt et Kat. Si tu étais en bons termes avec elle, tu ne fuirais pas la maison familiale. Quelque chose me dit que ta mère est un poison pour toi.

— Sculpt...

Je ne trouvais pas les mots. Il avait raison. Ma mère était toxique, raison pour laquelle je n'allais jamais la voir.

— On se découvre, Emy, dit-il en passant une mèche de cheveux derrière mon oreille. Je veux que tu me suives en tournée.

— J'ai besoin de temps, Sculpt. Je ne peux pas chambouler ma vie juste sur un coup de tête. La fac commence bientôt, et puis Matt et Kat...

Ma voix se perdit. Le silence s'installa.

— Si ton rêve, dans la vie, c'est de dresser des chevaux, pourquoi est-ce que tu perds ton temps à faire des études de comptabilité ?

Nous avons déjà eu cette discussion.

— Parce que je me préoccupe de mon avenir. Je dois apprendre un métier pour pouvoir gagner ma vie, Sculpt.

Il soupira.

— Emy, je pars la semaine prochaine.

J'eus un haut-le-corps.

— Mais je croyais que... balbutiai-je.

— Il y a du changement. On part plus tôt que prévu.

Je ne pouvais pas le suivre. Il fallait qu'il réalise son rêve. Quant à moi, je ne pouvais compter sur personne d'autre que sur moi-même, car ce n'était sûrement pas ma mère qui allait m'aider à réaliser le mien.

— C'est impossible.

— Emily. Tu crois que tu ne peux pas.

— Mais Sculpt...

— Il n'y a pas de « mais ».

— Mais...

— J'ai dit non.

Il se redressa, sourcils froncés, son regard soudain sombre et sévère.

— Attends, c'est important, insistai-je en lui donnant une tape. Avant de partir, je veux que tu me fasses l'amour.

Cette fois, il resta bouche bée.

— Je veux dire, tout de suite. Ici même, dans cette prairie. Notre prairie.

Ses mains agrippèrent soudain le haut de mes cuisses, et quand il plongeait ses yeux dans les miens, une vague de chaleur me parcourut de la tête aux pieds.

— Tu es à moi... et à personne d'autre, chaton, dit-il en prenant mon visage dans ses mains. Emily, grâce à toi, j'arrive à oublier tout ce qu'il y a de merdique dans ma vie.

Je n'arrivais pas à croire que la vie de Sculpt puisse être merdique. Il était beau comme un dieu, avait une voix sublime, un corps d'athlète, des yeux chocolat et une crinière rebelle qui lui donnait un air débraillé irrésistible.

Son sourire était magique, même s'il ne riait pas souvent, et je sentais comme une résistance chez lui, une part de mystère qu'il refusait de partager avec moi. Mais il est vrai que nous ne nous connaissions que depuis deux mois.

Son pouce effleura mes lèvres, provoquant de délicieux picotements entre mes cuisses. On aurait dit que mille papillons prenaient leur envol dans mon estomac.

Il me souleva et me fit asseoir à côté de lui. Quand il s'agenouilla face à moi, je me renversai sur l'herbe. Je haletais comme si je venais de disputer un marathon.

— Est-ce qu'on t'a déjà touchée, Emily ?

Je fis non de la tête.

— Je veux que tu sois sûre de toi. Si tu ne te sens pas prête, tu dois me le dire.

Un frisson me parcourut le corps.

— J'ai envie de toi, murmurai-je.

Je le désirais comme une folle et je voulais qu'il me prenne là, tout de suite, dans ce lieu que j'aimais tant.

Il glissa les mains dans mes cheveux et me tira brusquement la tête en arrière.

— Je vais te goûter, me dit-il, et ensuite, je te ferai l'amour jusqu'à te faire crier de plaisir. Tu trembles. Tu as peur ?

— Non, murmurai-je.

— Tu n'auras pas peur quand je vais te pénétrer pour la première fois ?

— Non.

Je désirais Sculpt depuis le premier instant où nous nous étions rencontrés et c'était comme si j'avais attendu ce moment toute ma vie.

— Je vais te faire gémir et trembler. Et je vais tellement

te rendre folle que tu vas me supplier de t'emmener en tournée avec moi.

Il se mordilla la lèvre et je sentis mon corps s'embraser. Je mourais d'envie de savoir ce qu'il allait me faire et je me demandais comment on allait se dire au revoir quand il partirait.

— Tu réfléchis trop, Emily. Tu n'es pas en train de changer d'avis, au moins ? demanda-t-il. (Puis, sans attendre ma réponse, il ajouta :) Trop tard, chaton. Tu es à moi, désormais.

Il se pencha vers moi comme à chaque fois qu'il dévorait mes lèvres pour tenter d'assouvir cet appétit qui nous consumait tous les deux. Il était toujours tellement sûr de lui que je fondais sous ses baisers.

Il laissa à nouveau courir ses mains sur mes reins.

— Hummm, ces hanches, grogna-t-il.

Et mon cœur se mit à battre très fort dans ma poitrine.

Je plongeai les mains dans ses cheveux et l'attirai vers moi. Je voulais le sentir en moi, ne faire qu'un avec lui.

— Sculpt.

Il me saisit les poignets et les ramena au-dessus de ma tête, comme s'il cherchait à me dominer.

— Logan. Appelle-moi Logan, Emy.

Son nom. Il venait de me dire son vrai nom, celui que personne ne connaissait. Je murmurai :

— Logan.

Il soupira langoureusement :

— Encore.

— Logan.

Il mordilla doucement mes lèvres, puis les caressa à petits coups de langue pour apaiser le feu des morsures.

— Je veux que tu m'appelles par mon prénom quand nous sommes tous les deux, Emily. Appelle-moi Logan.

Je fermai les yeux et rejetai la tête en arrière. Je ne voulais

qu'une chose : le sentir en moi. J'enroulai mes jambes autour de sa taille, et suppliai :

— Logan, viens. J'ai envie de toi.

— Je sais, chaton.

Il se mit à sucer le lobe de mon oreille comme un bonbon, tout en me maintenant clouée au sol.

J'avais envie de sentir sa peau nue sur la mienne.

— Logan, s'il te plaît. Retire tes vêtements.

— Je prends mon temps, murmura-t-il. Mais fais-moi confiance. Il y a trop longtemps que je rêve de ce moment. Tu es tellement désirable.

À ces mots, un frisson me parcourut l'échine. Avant lui, jamais personne ne m'avait dit que j'étais désirable.

— J'aime bien jouer, Emily, et toi aussi. Je vois bien que tu aimes quand je te domine.

Vraiment ? Je manquais d'expérience et n'étais pas certaine de comprendre ce qu'il entendait par là.

— Mais si jamais tu perds pied, dis-le-moi, et on arrête. Ok ?

J'avais compris le message. Disons que je n'étais pas complètement ignorante en matière de sexe. Je savais que « jouer » pouvait signifier beaucoup de choses, et j'étais inquiète et curieuse à la fois.

Il libéra mes poignets et je glissai mes mains sous son tee-shirt. Étendu sur moi, Logan me fixait du regard. Il prit une profonde inspiration et ferma les yeux quand mes mains se mirent à courir sur sa poitrine.

Je l'observais, fascinée par sa réaction, par l'effet que lui faisaient mes caresses. Du bout des doigts, j'explorai chaque muscle de son torse jusqu'à son abdomen. Je haletais, au comble de l'excitation.

— Ton tee-shirt, dis-je en tirant sur l'étoffe jusqu'à ce qu'il cède à mon caprice.



Mais lorsque je posai les mains sur le bouton de son jean, il m'arrêta.

— Non. À mon tour, maintenant.

Il ne lui fallut pas plus de deux secondes pour m'ôter mon tee-shirt et faire sauter l'agrafe de mon soutien-gorge. Une fois mes seins libérés, il se mit à mordiller et à lécher tour à tour mes mamelons, assaillant mon corps de sensations délicieusement opposées.

J'agrippai sa chevelure à pleines mains et fermai les yeux en me cambrant pour m'offrir à lui.

Sa bouche était à présent sur mon ventre qu'il couvrait de baisers.

— Ça et ça, dit-il en faisant glisser sa main sur ma hanche. J'aime tout dans ton corps.

Il continua de me couvrir le ventre de baisers en descendant de plus en plus bas, embrasant tous mes sens.

Mon corps était de plus en plus impatient, et je laissai échapper un feulement quand ses doigts déboutonnèrent ma braguette.

La lente descente de ma fermeture Éclair fut un supplice, mais Logan voulait prendre son temps, savourer pleinement chaque instant.

Quand il glissa ses doigts dans ma culotte, j'étouffai un grognement de plaisir.

— Tu es toute mouillée, me dit-il, et je retins mon souffle.

Il lui suffisait de me regarder pour m'exciter. Je glissai les doigts dans ses cheveux et murmurai :

— C'est comme ça depuis la première fois que je t'ai vu, Logan.

Il écarquilla les yeux, puis m'embrassa à nouveau avec fougue, et toute pensée s'évanouit, faisant place à un appétit sauvage.

— Je ne te laisserai pas partir.

D'une main tremblante, je caressai sa joue mal rasée.

— Tu dois me promettre de ne jamais me faire souffrir.

— Je te le promets.

Il se redressa puis, saisissant à deux mains la ceinture de mon jean, l'abaisse jusqu'à mi-cuisses, arrachant du même coup ma petite culotte.

— Quelle belle surprise ! dit-il en constatant que j'étais épilée à la brésilienne.

J'avais ce qu'on appelle un « ticket de métro », une étroite bande de poils, et le fait que Logan apprécie m'excitait terriblement.

Il effleura délicatement mon duvet et je lâchai un soupir langoureux quand il écarta mes lèvres pour glisser les doigts dans la moiteur de mon sexe.

— Logan, oh mon Dieu.

J'arquai le dos en essayant de fléchir les genoux, mais mes jambes étaient emprisonnées par mon jean à demi baissé.

— Attends.

Il continua de caresser mon clitoris jusqu'à ce que je crie, et quand il sentit que j'étais sur le point de jouir, il abaisse son doigt jusqu'à l'entrée de mon vagin.

Je mourais d'envie de le sentir en moi et je me cambrai vers lui, mais il posa la main sur mon ventre pour me forcer à rester couchée.

Il plaça deux doigts en ciseaux de chaque côté de mon sexe, puis s'arrêta comme s'il hésitait. Je l'implorai :

— Logan.

— Oui, supplie-moi.

— Logan, s'il te plaît.

Il enfonça à demi ses doigts dans mon vagin et je retins mon souffle. J'étais sa prisonnière.

Il retira brusquement ses doigts et je poussai un cri de frustration. Mais presque aussitôt, je sentis ses lèvres sur mon clitoris. C'est alors qu'il me débarrassa complètement de mon jean et s'allongea sur moi.

— Plie les genoux et écarte bien les jambes.

J'obéis. Je lui faisais entièrement confiance. J'aimais être dominée, me soumettre. J'oubliai tout le reste, me concentrant exclusivement sur le plaisir qu'il me procurait.

Il m'écarta encore un peu plus les cuisses et se mit à suçoter mon clitoris. Je me mordis la lèvre. La sensation était tellement intense que je n'allais pas pouvoir me retenir de jouir. Je feulai de plaisir en arquant les reins quand Logan enfonça sa langue en moi.

Les picotements dans mon bas-ventre allaient s'intensifiant jusqu'à en devenir presque insupportables. J'étais tout près du but, à l'extrême limite du sommet.

Il s'arrêta.

— Pas tout de suite, bébé.

— Non, Logan, je ne peux pas. Je ne pourrai pas.

— Si.

Le ton de sa voix, dur et autoritaire, ne fit que décupler mon désir. Ses doigts me pénétrèrent à nouveau, mais pas complètement.

— Tu es tellement étroite.

Il fit aller et venir plusieurs fois ses doigts en moi tout en continuant à me lécher.

— Ta chatte est parfaite. Je savais qu'elle aurait ce goût. Tu es faite pour moi, Emily.

— Logan, le suppliai-je à nouveau. Je te veux en moi, maintenant.

Il retira ses doigts, et quand il les suçà l'un après l'autre, je crus que j'allais jouir rien que de regarder le sourire qui se dessina sur ses lèvres. J'adorais tout en lui. Sa démarche pleine d'assurance. Ce n'était pas de la frime. Il avait simplement de la présence. C'était quelqu'un qui se donnait à fond dans tout ce qu'il entreprenait. Mais surtout, j'aimais cette façon qu'il avait de me regarder et de lire dans mes pensées.

— Tu prends un contraceptif ?

J'acquiesçai.

— Je prends la pilule. Pour avoir des règles moins douloureuses.

— Je suis nickel. J'ai fait un test deux semaines après t'avoir rencontrée et je n'ai couché avec personne depuis.

Il n'avait vu personne. Il avait fait des tests ? Parce qu'il pensait... à nous ?

— Oui, Emily. Je voulais être sûr de ne rien te refileur avant de te toucher, capote ou pas.

— Je te veux en moi, Logan. Je veux te sentir. Tout entier.

Il s'allongea sur le côté et se débarrassa de son jean. Avant qu'il ne m'enfourche, je jetai un rapide coup d'œil à son sexe en érection – palpitant, énorme – et me demandai comment il allait réussir à me pénétrer. Mais plutôt que de commencer à me donner des frayeurs, je tendis le bras et le touchai.

— Emy, murmura-t-il quand mes doigts s'enroulèrent autour de sa verge.

Je sentis son sexe frémir dans ma main. Ses yeux se fermèrent sous mes caresses et il renversa la tête en arrière en lâchant un grognement.

— Arrête, sinon je vais jouir avant d'être en toi.

Il prit son membre et le frotta entre mes cuisses chaudes et moites.

— Je vais y aller doucement, chaton.

Je l'agrippai par les cheveux.

— Non, vas-y fort, au contraire, et le plus vite possible.

— Non. Je ne veux pas que tu gardes un souvenir douloureux de cette première fois.

Il se plaça un peu plus bas et je sentis son sexe entre mes cuisses. J'enroulai mes jambes autour de sa taille et mes

bras autour de son dos, et quand je soulevai les reins, je sentis son gland effleurer ma fente étroite.

Il arracha ses lèvres des miennes et me dit :

— Regarde-moi, Emily. Je veux te voir quand je te pénétrerai. Je veux te voir quand tu crieras mon nom.

— Logan.

Il donna un coup de reins et je sentis la pression de son sexe contre mon hymen. Il me prit le menton pour m'empêcher de gigoter, puis pivota et se retira. Je gémiss.

— Doucement, Emy.

Il me pénétra à nouveau et cette fois, je ressentis une douleur aiguë.

Comme un coup de poignard.

Mais en même temps... le sentir en moi... c'était... si fort et surréaliste. Lui et moi ne faisons plus qu'un.

Il se pencha et me donna un long baiser suave qui me fit oublier la douleur. Cette fois, je n'arrivais plus à contenir mon désir. Je voulais le sentir en mouvement.

— Logan.

Bon sang, je voulais le sentir bouger. Je le repoussai pour qu'il me pénètre à nouveau, plus profondément. Oh oui, oui.

— Ça va ?

J'acquiesçai et il commença à aller et venir en rythme. La tendresse avait fait place à un furieux désir. Je nouai mes chevilles dans son dos. Haletants, nous nous regardions au fond des yeux.

— Tu es à moi, Emily.

Il allait et venait en moi, de plus en plus fort, de plus en plus vite, et quand je voulus fermer les yeux, il me prit le menton pour m'obliger à le regarder.

Chaque coup de boutoir nous rapprochait l'un de l'autre. J'étais au bord du précipice, prête à jouir. Il souleva ses

hanches et poursuivit son va-et-vient en se frottant contre mon clitoris. Une secousse de plaisir intense me traversa le corps.

Je me laissai complètement aller et fermai les yeux en serrant les paupières. Et soudain je hurlai :

— Logan !

Il accéléra le rythme, me pénétrant toujours plus profondément. Soudain, sa bouche happa la mienne et je sentis son corps tressaillir.

Il se laissa tomber sur le côté en m'entraînant avec lui, mes jambes et les siennes toujours enlacées.

— Emily, tu es un sacré trophée. Mon trophée.

Je fermai les yeux et posai la tête sur sa poitrine. Il se releva légèrement pour m'embrasser sur le haut du crâne tandis que sa main rejoignait la mienne, posée sur son torse.

— Logan ?

— Oui, chaton.

— Hum. Il y a quelqu'un qui nous regarde.

Logan leva la tête et nous éclatâmes de rire en voyant l'appaloosa qui nous observait.